

## CONCLUSIONS

L'initiative dévoilée le 15 janvier par M. Gorbatchev, malgré son utilité évidente sur le plan de la propagande, malgré ses fins semi-politiques et son objectif utopique, nous met en présence du problème moral qui consiste à décider si nous devons essayer de négocier en vue d'aboutir non seulement à la maîtrise des armements, mais aussi à un certain désarmement, surtout en ce qui concerne les arsenaux nucléaires pléthoriques.

Sans être une panacée, le plan laisse entrevoir de nouvelles perspectives qui pourraient se concrétiser si l'Occident trouve la volonté politique et la patience voulues pour les explorer, et si l'Union soviétique, dans le cadre de négociations futures, dépose des propositions concrètes correspondant à la "vision" de M. Gorbatchev.

Le programme de désarmement ambitieux du dirigeant soviétique est le plus circonstancié de tous les projets russes tendant à la réduction des armements nucléaires. Au 27<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste, dans le cadre d'une réflexion longue et soutenue, M. Gorbatchev a déclaré que l'URSS entend persévérer pour mener à bien cette initiative qui constituera l'axe principal de sa politique étrangère dans les années à venir.

Ce n'est pas seulement en Occident qu'on a accueilli le plan de M. Gorbatchev avec des sentiments mitigés. En effet, il y a aussi des sceptiques au sein de la hiérarchie politique et militaire de l'Union soviétique. M. Gorbatchev, sur qui tant de Russes fondent leurs espoirs pour la transformation économique de leur pays, doit persuader ces autres éléments que des propositions constructives de réduction des armements peuvent être productives sans pour autant compromettre la sécurité de l'URSS.

Pour cela, le numéro un soviétique a besoin d'une réponse favorable de l'autre camp; l'Ouest doit se montrer prêt à éprouver la sincérité de cette nouvelle démarche. En l'absence d'écho favorable, les inconditionnels du pouvoir soviétique rejeteront l'appel de M. Gorbatchev et l'accuseront de caresser des "illusions dangereuses" à propos des États-Unis. Ils citeront l'échec de cette initiative audacieuse comme preuve que les États-Unis n'ont pas la moindre intention de freiner l'accroissement de leurs forces nucléaires.

Seweryn Bialer soutient que le désir sincère des Soviétiques d'en arriver à un accord global sur les armes stratégiques n'est inspiré qu'en seconde instance par des considérations d'ordre économique. En effet, déclare-t-il, les facteurs touchant la sécurité de l'URSS sont beaucoup plus importants. Citons entre autres l'avance toujours plus marquée des États-Unis dans la technologie de pointe, l'accélération du programme d'armement nucléaire américain ainsi que la tension engendrée par une nouvelle course aux armements et le danger qu'elle suppose. Il y a surtout la peur de l'inconnu, de l'avenir qui est en train de se préparer avec l'Initiative de défense stratégique. Si ces facteurs-là sont encore plus critiques pour les nouveaux dirigeants de l'URSS que les facteurs d'ordre économique, de conclure M. Bialer, toutes ces considérations réunies offrent aux États-Unis les meilleures chances de voir déboucher des négociations avec Moscou sur la limitation des armements stratégiques.

Si l'hypothèse de M. Bialer est exacte (et les débats du Sommet tendent à le confirmer), alors une occasion unique se présente aux États-Unis et aux pays occidentaux d'entamer des négociations sérieuses sur la limitation des armements, d'entreprendre un débat réfléchi quant à savoir s'il y a lieu de poursuivre l'IDS, et peut-être de progresser ainsi véritablement vers le désarmement.